



LA GAZETTE DROUOT

France

1er mars 2024



Les mondes flottants de Marc Desgrandchamps

L'horizon de plages méditerranéennes et des falaises normandes peuplées de vacanciers fantomatiques, **telles sont les ambiances qu'il laisse filtrer dans ses œuvres et son atelier, aux couleurs de sa palette.**

PAR HARRY KAMPIANNE

Depuis 2001, les murs de son atelier, au cœur de Lyon, transpirent de ses bleus horizon, de ses jaunes sableux, de ses verts pastel, de ses transparences laiteuses où règnent en apesanteur des mondes flottants. On devine une attache sentimentale à ce lieu pas si spacieux, un brin vétuste mais ordonné, où s'entassent avec soin des piles de tableaux remplis de ses personnages imaginaires et translucides. Marc Desgrandchamps désigne avec une certaine humilité un mur nu éclairé aux néons, surchargé d'aplats, de coulures et d'éclaboussures : « C'est un peu la version abstraite de mes tableaux. Ça ne signifie pas que le geste est violent. Au contraire, c'est le trop-plein de peinture qui s'écoule sur le mur, car je ne veux pas retenir la main. Cela dit, les coulures ont quasiment disparu de mes derniers travaux. »

Ses paysages de littoral méditerranéen trahissent une lisibilité plus accrue, plus construite, au même titre que l'atemporalité de ses vacanciers, toujours plus monolithiques. Son évolution est palpable lorsqu'il dévoile quelques-uns de ses trésors, soit quarante ans de peinture chevillée au corps. « Ici, je stocke beaucoup de tableaux des années 1980, 1990, 2000, jusqu'aux œuvres les plus récentes

et sur lesquelles je suis en train de travailler. Un autre espace attenant à mon atelier fait office de réserve, mais la plupart des toiles sont ici, entassées, près de moi. Je peux revenir dessus, les regarder à nouveau. » À côté, deux œuvres de format modeste, tout juste ébauchées de quelques aplats et quelques formes, font office de premiers jets : « Plutôt des fonds, précise-t-il. Ces formes vont vite être recouvertes, pour survivre à l'état de fantômes. Le phénomène de transparence que l'on peut percevoir dans chacun de mes tableaux mûrit étape par étape. Je procède par superposition. Sur les toiles, j'emploie toujours de la peinture à l'huile très diluée. En revanche, sur papier, je préfère la gouache, qui séche beaucoup plus vite et me permet de retravailler par-dessus. » Marc Desgrandchamps peint sur des formats raisonnables, de 150 x 200 ou 162 x 130 cm. Si la hauteur de plafond n'autorise pas de dimensions monumentales, il y parvient par le biais du diptyque ou du triptyque.

Silhouettes hiératiques hors du temps

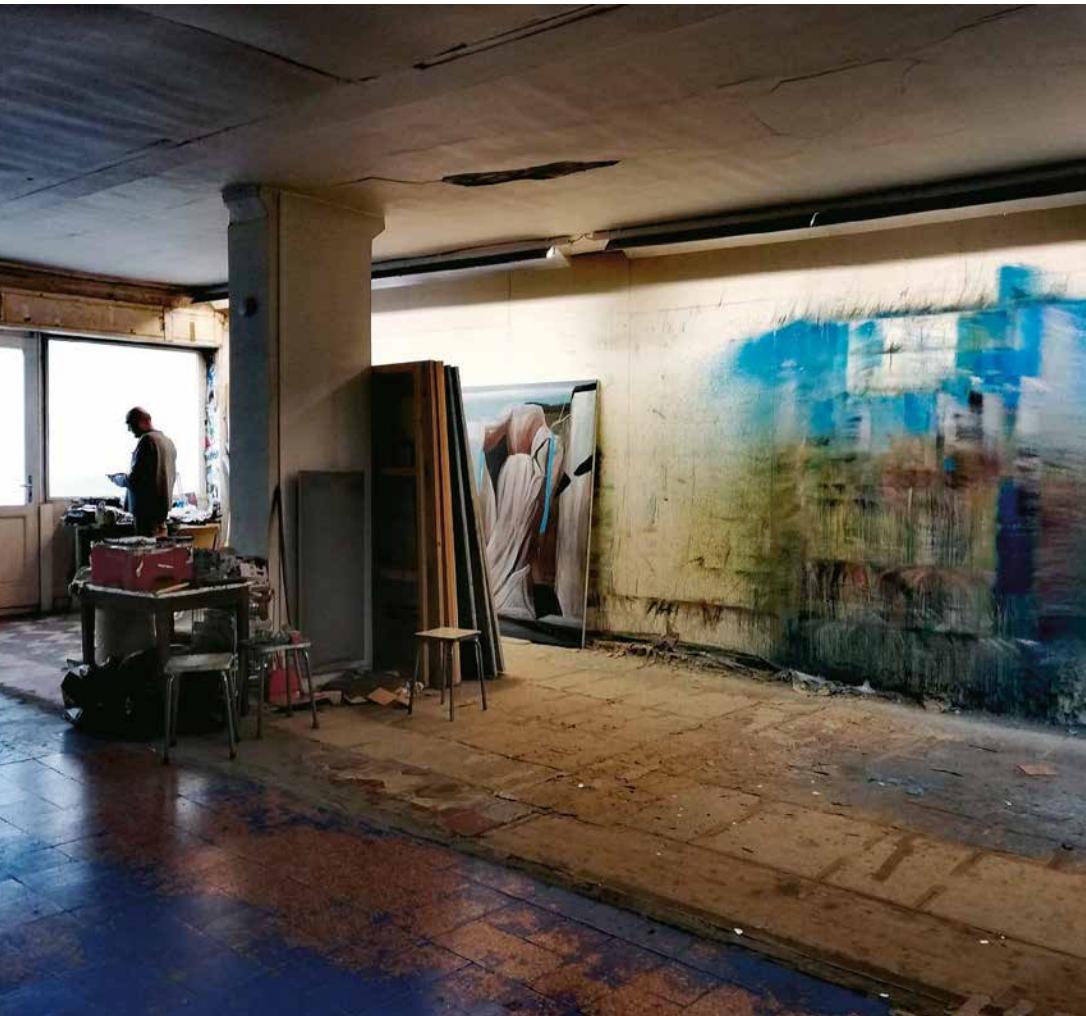
La thématique du touriste à la plage perçu comme un spectre n'est plus aussi systématique depuis les années 2010. Ses silhouettes

parfois sans visage se sont statufiées, ajoutant au mystère une note d'inquiétude qu'il explore à travers un dialogue avec le temps, et notamment un attrait pour la sculpture antique et les vestiges de l'art hellénistique. « Mon travail n'est pas figé, explique-t-il. Il y a bien sûr des obsessions, des récurrences. Les lignes ou les ruptures qui traversent le tableau, et que vous considérez comme des coups de fouet, je les vois comme de l'électricité statique, qui vient redonner parfois à certains endroits un peu d'intensité. Comme je peins plusieurs tableaux à la fois, il peut

à voir

« Silhouettes », musée d'Art contemporain (MAC), 69, avenue d'Haïfa, Marseille (13), tél. : 04 13 94 93 49/54, musees.marseille.fr
Jusqu'au 31 mars 2024.

« Les paysages appartiennent à tout le monde », galerie Duchamp, 7, rue Percée, Yvetot (76), tél. : 02 35 96 36 90, www.galerie-duchamp.org
Du 25 mai au 22 septembre 2024.



PAGE DE DROITE

Marc Desgrandchamps (né en 1960),

Les Lettres, 2021, huile sur toile,

200 x 150 cm.

© GALERIE EIGEN+ART, BERLIN-LEIPZIG

« C'est avant tout lié à l'aspect onirique du rêve, du cauchemar et de la psychanalyse, très tendance dans les années 1970-1980 », se souvient-il. Plus tard, il y eut Max Beckmann, « intéressant pour la monumentalité de ses figures et son rapport à l'histoire », l'école de Londres, « proche du pop art et prônant un retour à la figuration », et plus récemment l'Américaine Susan Rothenberg, « qui peignait de manière abstraite de grands chevaux de profil. Il y a un côté très formaliste dans son travail ». L'artiste est également marqué par la photographie et le cinéma, notamment la Nouvelle Vague : « Cela m'a aidé dans la manière de composer un paysage, a renforcé mon univers de mondes flottants. Je pense à *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais, dont je m'étais inspiré pour réaliser une toile sur le thème de la grisaille. Il y a aussi *L'Avventura* d'Antonioni, un film où la désstructuration du récit est totalement énigmatique, ou encore *Le Mépris* de Godard, pour ses lignes d'horizon entre ciel et mer. Ce sont des compositions auxquelles j'ai été sensible. Je vois souvent ces films au-delà de leur récit. Je les regarde comme des tableaux. »

Des tableaux comme des affaires à suivre

Fasciné par les falaises des côtes normandes, Marc Desgrandchamps a choisi de donner une autre atmosphère à ses vues balnéaires pour sa prochaine exposition, « Les paysages appartiennent à tout le monde », dans le cadre du festival Normandie Impressionniste. « Je connaissais mal cette région, nous dit-il. Je ne change pas pour autant la ligne d'horizon, avec l'infini du ciel et de la mer, mais l'aspect sculptural des falaises me permet d'aborder d'autres formes, toujours liées à mon attrait pour la sculpture antique et classique. Je reste dans la monumentalité, avec cette fragilité de la matière et la présence fantomatique de mes personnages. »

Certains d'entre eux sont tronqués, accélérés, inspirés d'une sculpture de Rodin ou d'une héroïne shakespearienne comme Lady Macbeth. Nombre de ses œuvres très récentes sont ce qu'il appelle des « affaires à suivre ». En rapport avec ses intuitions premières, elles sont parfois au repos, après un premier jet, ou traitées dans l'immédiat, lorsque l'envie lui prend d'intégrer de nouvelles formes énigmatiques : « Ma peinture est un continuum dans la variation. » ■

y avoir entre eux des rapports de motifs. De même, les petits formats ne sont pas des études préparatoires pour les plus grands : ils sont autonomes. » Des piles de CD et un gigantesque magnétophone trônent sur deux malles, près d'une petite table où repose une palette prête à l'emploi. « J'écoute beaucoup plus la radio quand je peins, glisse-t-il. L'idéal serait d'avoir une clé USB, avec des dizaines d'heures de musique, mais je ne peux m'empêcher d'entasser tous ces compacts. Sans compter ma collection de vinyles, qu'il m'est impossible d'écouter dans l'atelier. »

Une perception fragmentée du monde

Marc Desgrandchamps est peu adepte du carnet de croquis. Il archive ses propres photographies ainsi que des images de magazines, qu'il stocke dans son bureau juste au-dessus de l'atelier, avec ses piles de dossiers. Aucun collaborateur, aucune assistante, ne semble intervenir sur son agenda et sa méthode de travail. Le peintre gère seul cette masse de visuels, devenue un vivier d'inspiration et qui

provoque chez lui un autre regard sur ce « monde flottant » tant affectionné. L'art et l'imaginaire reprennent toujours le dessus, l'image originale n'étant qu'un point d'appui. Lorsqu'il peint, l'artiste s'« éloigne de l'intuition première et les formes deviennent plus confuses ». Ainsi un champ de tournesols peut-il devenir une jungle obscure et hostile en quelques coups de pinceau. « Je ne pratique pas une peinture d'engagement ou de dénonciation, souligne-t-il, et n'ai pas de vision surplombante du monde. Mais, comme pour tout individu sensible aux problèmes d'environnement, il y a un écho de cela dans mes tableaux. Notre perception du monde est avant tout une synthèse que l'on s'en fait : la mienne étant fragmentée, j'ai une peinture elliptique... »

Dans son atelier, nulle trace de bibliothèque débordant de catalogues d'exposition. Pourtant, il est bien loin d'être dénué d'influences artistiques. Ses amours de jeunesse, très marquées par les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, naviguent entre Nicolas Poussin et Fuseli, mais aussi les préraphaélites et William Blake.

